

# « Les Détails » ou la force des toutes petites choses

La Suédoise Ia Genberg reconstruit ses souvenirs autour de quatre personnages importants dans sa vie et de tous ces menus détails qui ont construit sa relation avec chacun d'entre eux

Olivier Mony

C'est ce que l'on appelle un phénomène d'édition. C'est de nos jours, dans le champ de la littérature, assez rare pour être remarqué. En l'occurrence, un court roman venu de Suède, ayant obtenu en 2022 en son pays la plus haute distinction littéraire, le prix August, et convaincu plus de 200 000 lecteurs. Et surtout déjà traduit dans trente pays à travers le monde.

Succès d'autant plus remarquable que ni le livre, « Les Détails », puisque tel est son titre, ni son autrice, Ia Genberg, traduite pour la première fois dans notre langue (grâce aux éditions marseillaises Le Bruit du monde, dont il convient de saluer la qualité du travail éditorial), ne se haussent du col pour mieux se faire remarquer. Au contraire, le roman tout entier est un lamento doux et mélancolique, un truc de rien du tout au cœur duquel se niche un mystère inoubliable : les souvenirs, les désirs, la vie.

**Ses souvenirs du doux**

Mais encore ? Ce serait donc l'histoire d'une femme. Clouée au lit, prisonnière de la fièvre qui lui « fait

former des fantômes », elle se souvient. Pour l'essentiel, de sa jeunesse, de ces années où elle eut vingt ans et des poussières, à la fin du siècle dernier. Un temps d'indécisions, de suspension du réel, où le champ des possibles demeurerait ouvert. Où les amours aussi, comme le reste, ne répondaient à aucune assignation identitaire.

Alors, à l'appel des souvenirs, quatre figures, quatre personnes, répondent présentes. Il y aura d'abord une ancienne amante, Johanna. Le

**Un pêle-mêle qui fait l'ordinaire, qui ne l'est jamais vraiment, de nos vies**

passage du temps indique que ce fut avec elle bien plus qu'une liaison, mais une passion matinée de récit d'apprentissage. Il y eut également Niki. Une amitié née à Stockholm et fracassée dans un coin d'Irlande, du côté de Galway. Alejandro, un musicien chilien, un éblouissement, une grâce, une lumière fugace, un amour fou. Et enfin (ce sont les plus belles pages du livre, bouleversantes), Birgitte, la



La narratrice se replonge dans la « Trilogie new-yorkaise » de Paul Auster, que lui avait offert une amoureuse des années plus tôt, objet devenu souvenir. ILLUSTRATION FABIEN COTTEREAU/SO

mère de la narratrice, égarée à jamais sur les chemins buissonniers de sa folie...

**Toutes ces petites choses**

Et quoi d'autre ? Un pêle-mêle qui fait l'ordinaire, qui ne l'est jamais vraiment, de nos vies : le réveillon de l'an 2000, une carte postale, un Post-it retrouvé, une édition de poche d'un livre de Paul Auster, une

vieille machine à gazéifier l'eau, un cabinet de curiosités dédié à un quotidien perdu et qui ne reviendra plus. Des détails...

Ce qu'il y a d'admirable dans l'écriture de Ia Genberg, c'est la virtuosité douce avec laquelle elle tient la note de cette sonate d'automne. Il faut à cela à la fois beaucoup de maîtrise romanesque et s'autoriser, dans le même temps, toutes les li-

bertés. Notamment celle de cette conduite narrative flâneuse, presque impressionniste, qui suscite l'émotion sans jamais l'appeler (soulignons à cet effet la belle et fluide traduction d'Anna Postel). La narratrice n'oublie rien. Le lecteur ne sera pas en reste.

« Les Détails » de Ia Genberg, traduit du suédois par Anna Postel, éd. Le Bruit du monde, 176 p., 21 €, ebook 14,99 €.